

## CHUCK

by TOM DW.

Chuck saisit un mouchoir et épongea la goutte de sang qui perlait le long de sa mâchoire saillante. Il poussa un grognement bestial, il n'aimait pas verser le sang avant d'avoir bu son café. Cette journée ne commençait pas bien.

Il acheva de se raser et, comme à son habitude, nettoya parfaitement l'évier ainsi que le miroir de la luxueuse salle de bains. Chuck ne supportait pas la crasse, ni le désordre, et encore moins que quelqu'un d'autre fasse de simples tâches à sa place.

Il se dirigea vers la cuisine et une meute de chats rappliqua, sortis de nulle part et de chaque recoin. Il remplit les gamelles de croquettes, alluma le percolateur et s'assit. Avant même que ses fesses n'aient touché la chaise, un gros matou sauta sur ses genoux et menaça de ses griffes les multiples autres prétendants au trône.

- "Sois gentil avec tes camarades Patapon, tu sais que je ne tolère pas la violence sous mon toit ! Et vous autres, calmez-vous. Vous savez bien qu'il y aura des caresses pour tout le monde, attendez votre tour" proclama Chuck d'une voix faussement menaçante.

Il resta un long moment là, sirotant son café dans un tonnerre de ronronnements, les mains perdues dans la fourrure de ses 23 chats, les yeux perdus dans le vide. Épuisés par leur repas et leur dose d'attention, les félins retournèrent l'un après l'autre à leurs siestes respectives. Chuck se retrouva seul et sortit de sa torpeur lorsqu'il porta pour la sixième fois sa tasse vide à ses lèvres. Il prit la direction du garage où il enfila ses santiags, son gros blouson en cuir à clous sans manches et noua un bandana rouge autour de son front de sorte que le dessus de sa volumineuse chevelure poivre et sel soit recouverte et enserrée par le morceau de tissu. Seule sa longue queue de cheval ressortait de ce couvre-chef improvisé. Il appuya sur le bouton de la porte automatique et la chaleur assommante s'engouffra dans la pièce. Chuck encaissa le coup en se demandant, sacré nom de Dieu, pourquoi il était venu se terrer dans un endroit aussi chaud, lui qui avait grandi dans des zones tempérées et qui avait une morphologie similaire à celle d'un ours. Il soupira en se souvenant que c'était pour le poste de directrice de recherche de sa femme à la prestigieuse université d'Etat. Il posa ses Ray-Ban sur son nez, passa ses mitaines en cuir noir et enfourcha sa monstrueuse bécane. Il en alluma la radio et monta le son au maximum. Il démarra le moteur dans un bruit encore plus assourdissant que celui des baffles saturés de riffs de guitares électriques, prit une profonde inspiration et fila en trombe.

Il n'avait pas fait cinq kilomètres lorsqu'il aperçut le conducteur devant lui négligemment jeter son gobelet de café à emporter par la fenêtre. Son sang ne fit qu'un tour, il mit les gaz. Décidément, cette journée ne commençait vraiment pas bien.

Il doubla le pollueur, lui fit un tête à queue et freina brusquement jusqu'à l'arrêt complet, forçant l'automobiliste à en faire de même. Il descendit de sa Harley et se dirigea vers la voiture. Il voyait tellement rouge qu'il n'entendit pas le flot d'injures que le jeune conducteur lui proférait. Tout ce dont il s'aperçut, c'était que la fenêtre était ouverte et il pensa :

- "Bien, au moins je n'aurai que sa petite gueule à casser, sans m'abimer la main avec la vitre."

Il plongea sa main à l'intérieur du véhicule, saisit l'adolescent médusé par les cheveux et lui éclata l'arcade gauche, le nez et la lèvre supérieure en envoyant violemment valser sa tête contre le volant. Le bruit du klaxon couvrit celui des os qui craquaient. Sans faire attention aux

gémissements du pauvre gars, Chuck renvoya son crâne en arrière et changea sa prise, l'empoignant à la gorge. Il enchaîna en hurlant à pleins poumons :

- "Espèce de sale petit vaurien de mes deux, tu te crois vraiment tout permis parce que tes parents ont du fric et t'ont payé une belle bagnole? T'as tellement le cul dans le beurre que t'en a perdu ton cerveau? Putain de merde et moi qui espère toujours que la jeune génération va enfin un peu redorer le blason de l'espèce humaine maintenant qu'on est conscient du mal qu'on fait à l'environnement. Mais non, petit salopard, toi tu préfères jeter tes conneries par la fenêtre et polluer. Laisse-moi être bien clair trouduc, je te laisse trois secondes pour sortir et aller ramasser tes cochonneries. Si passé ce délai t'es toujours assis là à chialer, je te promets qu'il va y avoir d'autres os qui vont craquer. D'ailleurs, tant que tu seras dehors, tu me feras le plaisir de collecter tous les autres déchets abandonnés dans le bas-côté par d'autres connards dans ton genre. Me suis-je bien fait comprendre? "

Le blondinet n'osa pas répondre et se précipita hors de sa voiture, terrifié. Chuck retourna nonchalamment vers sa moto en décochant un magistral coup de pied dans le rétroviseur au passage.

- "Non mais je te jure, les jeunes de nos jours! "

Lorsqu'il arriva en ville, il s'était un peu calmé et s'arrêta dans le nouveau bistro bio où il commanda un smoothie anti-oxydant à la spiruline. Il rendit son magnifique sourire à la serveuse et lui laissa un pourboire astronomique en ajoutant :

- "J'ai beau en avoir l'air, je ne suis pas un vieux pervers qui essaye d'acheter plus que ton sourire. Je tiens juste à manifester mon soutien aux jeunes qui font des trucs bien, vu qu'ils sont visiblement si peu nombreux."

La jeune femme bredouilla quelque chose en rougissant mais il ne faisait déjà plus attention.

La journée s'écoula sans presque aucun autre incident, hormis cet œil au beurre noir. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Tous les gens que Chuck se sentait forcé de remettre à leur place n'étaient pas aussi dociles que le jeunot du matin. Il en avait vu d'autres. L'enfoiré d'homophobe responsable de ce petit bobo s'en était par contre sorti à moins bons comptes. À vrai dire, il dormira aux urgences ce soir. Ça lui apprendra de se mêler de la vie amoureuse des autres et surtout de cracher haineusement sur ce qui est différent de lui.

Chuck commanda sa sixième et dernière bière en avalant une pilule. Comme beaucoup d'autres de sa génération, il recevait gratuitement un paquet de drogues rendues légales pour officiellement aider ces vétérans à vivre avec les blessures physiques et mentales rapportées de la guerre, officieusement pour acheter leur silence. Il se jurait à lui-même qu'il ne tombait pas dans la dépendance abrutissante mais il savait aussi qu'il se mentait à lui-même, c'était sa troisième dose quotidienne de la journée. Il acheva son verre en deux gorgées et pris la route du retour sur son bolide pétaradant et tonitruant.

Le soleil piquait vers l'horizon et la mer toute proche renvoyait une légère brise. Pourtant la température était toujours aussi implacable. Chuck filait sur le bitume dans l'odeur asphyxiante de l'asphalte fondu mélangé aux gaz d'échappements piégés par la chaleur. Il ne s'en apercevait pas, il avait la tête ailleurs. Il était tellement absorbé par ses pensées qu'il ne vit pas la vache plantée au milieu de la route. Le choc fut d'une violence inouïe, un feu d'artifice de chair, de métal, de sang et d'essence qui s'en alla râper le goudron dans toutes les directions.

Etrangement, Chuck ne ressentit aucune douleur. Il est d'ailleurs bon de préciser que, tuée sur le coup, la génisse non plus ne souffrit pas de la collision. Mais chose encore plus étrange, Chuck assista à toute la scène qui s'ensuivit, comme témoin. C'est d'ailleurs ce détail-là qui changea le reste de sa vie.

D'abord, il ne comprit pas tout à fait ce qui se passait, il se sentit plus en vie, plus conscient que jamais et pourtant il voyait son corps complètement disloqué sans que ça ne l'inquiète. Le temps était un concept qui ne le concernait plus mais il pensa que l'ambulance était arrivée très rapidement. Les ambulanciers s'agitaient dans tous les sens et il sentit une tension incroyable en eux. Il se rendit compte que ces gens, qu'il n'avait jamais vu de sa vie, s'inquiétaient sincèrement pour lui et il en fut profondément touché.

- "Bordel, quel carnage, il ne s'est pas raté le pauvre. Je ne sais pas comment il ne s'est pas tué sur le coup..."
- "Merde, on est en train de le perdre! Vite, le défibrillateur, il va nous claquer entre les doigts, c'est trop con!"

Chuck essaya de les apaiser en leur disant qu'il était là et qu'il n'allait pas mourir. C'est alors qu'il se rendit compte qu'ils ne pouvaient ni le voir, ni l'entendre. Cela lui sembla curieux mais il se sentait si bien en même temps. Toute la scène était baignée d'une chaude et douce lumière, une lumière telle qu'il n'en avait jamais vu. Elle était à la fois plus intense que le soleil et toutes les étoiles réunies mais bienveillante et pas du tout éblouissante. Chuck pensa à ses chats et fut directement transporté dans son salon où il les vit se prélasser sur le tapis et les fauteuils. Puis il songea à sa femme et se retrouva dans son bureau à l'université. Il la vit si belle et appliquée sur un article qu'elle était en train de clôturer. Cela lui parut tout à fait naturel qu'il puisse lire à travers elle, ses pensées comme ses émotions. Il fut ému en réalisant qu'elle n'arrivait pas à se concentrer parce qu'elle s'imaginait déjà blottie contre lui, admirant le coucher de soleil depuis leur terrasse, un verre de Chardonnay à la main. Soudain le téléphone sonna et il la vit fondre en larmes. L'hôpital venait d'appeler. Il voulut la prendre dans ses bras pour la rassurer mais son étreinte passa à travers elle. Il n'eut pas le temps de s'en étonner que déjà les contours se dissipaient et que la lumière s'intensifiait, comme s'il était happé dans un tunnel. Tout n'était que pure énergie autour de lui et il se sentit calme et serein pour la première fois de sa vie. Les limites avaient disparues, tout faisait partie de lui, il faisait partie de tout. Il ne voulait plus jamais quitter cet endroit mais il se rendit compte qu'il était arrivé face à un choix, sans retour. Soit il faisait un pas de plus en avant et ne pourrait plus jamais revenir en arrière, soit il faisait demi-tour, retournait dans son corps, dans le monde physique tel qu'il l'avait vécu jusque là. Il eut une pensée pour sa tendre épouse ainsi que pour ses 23 chats et ne se sentit pas prêt de les quitter maintenant. Il entendit également une voix, ou plutôt fut pénétré d'une force qui semblait lui dire :

- "Tu as encore des choses à vivre là-bas, ce n'est pas le moment."

Le retour dans son corps fracassé fut inconfortable, comme enfiler des vêtements rêches et trop petits. Il ne comprit pas ce qui se passait ni ce qui venait de se produire. Il resta pendant deux semaines dans le coma, deux semaines pendant lesquelles il aurait voulu serrer la main de sa femme en retour, deux semaines pendant lesquelles il savoura inconsciemment le fait de ne se poser aucune question et de ne pas être dévisagé par les autres. Cela ne dura pas longtemps après qu'il se soit réveillé. C'est alors qu'il réalisa qu'il avait vécu quelque chose hors du commun et commença par garder le silence à ce propos. Mais il n'y tenait plus, il avait besoin d'en parler et profita d'un aparté avec le chirurgien pour aborder le sujet :

- "Vous avez donc dit que vous étiez certain que je ne m'en sortirais pas, que le fait que je vous parle aujourd'hui tient presque du miracle?" avança Chuck.
- "Absolument. Nous vous avons perdu pour plusieurs minutes, encéphalogramme et cardiogramme tout à fait linéaires. Nous allions baisser les bras quand, tout à coup, tout est reparti. Vous avez eu énormément de chance."
- "Eh bien, comment dire, en réalité, ce n'est pas de la chance vous savez. J'ai choisi de revenir."

Chuck essaya d'expliquer du mieux qu'il pouvait tout ce qu'il avait vécu, l'absence de douleur, la vision de toute la scène comme hors de son corps, les émotions des ambulanciers et de sa femme, la lumière bienveillante et surtout cette énergie qui l'avait poussé à faire demi tour. Tout en se remémorant tout ça, il réalisa qu'aucun mot ne pouvait vraiment décrire la puissance de cette expérience et fut submergé par ses émotions. Une fois son récit terminé, il leva les yeux vers le docteur dans un sourire confus et attendit sa réponse, qui ne fut pas celle qu'il espérait :

- "Votre accident vous a beaucoup éprouvé et votre cerveau s'est éteint pendant une période prolongée, provoquant probablement ce rêve étrange. Vous allez avoir besoin de temps pour récupérer. Mais ne vous inquiétez pas, nous veillons sur vous."

Le chirurgien ne laissa pas le temps à Chuck de répondre et quitta la pièce.

Les mois et les années s'écoulèrent sans que Chuck ne partage son histoire avec qui que ce soit d'autre que sa femme. Et encore, même avec elle il n'osa pas mentionner qu'il l'avait vue tenter de finir son article en pensant déjà à leur soirée romantique. Il finit même par penser qu'il n'avait pas réellement vécu cette scène mais qu'il l'avait assimilée après que son épouse la lui ait racontée des centaines de fois, se remémorant ce satané coup de fil de l'hôpital. Vivre avec cela enfermé en lui fut bien plus dur que de vivre avec les séquelles corporelles. Quelque chose avait changé en lui et les autres le lui faisait sentir. Il se sentait plus calme et conscient de la vie qui l'entourait mais il voyait que les gens prenaient leurs distances avec lui, qu'on disait dans son dos qu'il perdait la boule, qu'il souffrait de lésions cérébrales incurables.

Avec le temps, il finit par être convaincu par cette version et sombra petit à petit, de plus en plus profondément, dans la dépression, les médicaments et l'alcool. La mort inattendue de sa chère épouse, emportée par un cancer fulgurant, n'arrangea rien. Il vivait reclus et maussade avec ses chats, qui n'étaient plus que seize.

Un jour, alors qu'il était encore sobre et qu'il était perdu dans ses souvenirs d'enfance, remplis d'aventures, de courses dans les bois, de descentes de rivières sur des radeaux de fortune, de cueillettes de baies sauvages, de chaudes nuits d'été à contempler les étoiles, de batailles de boules de neige, d'expéditions montagnardes, de soirée autour du feu de camp, de chasses-au-trésor et de cabanes perchées, quelque chose d'étrange se produisit. Il se sentit soudain sortir de son vieux corps rouillé et flotter dans la pièce, léger comme une plume. Il se sentait bien, terriblement bien, exactement comme lors de son accident. Il perçut une abondante énergie l'entourer et lui dire :

- "Reviens vers moi, tu t'es perdu en route".

Une semaine plus tard, Chuck se retrouva dans un magasin de randonnée sous le regard médusé et sceptique d'un vendeur. Il s'acheta tout le matériel nécessaire pour partir à l'aventure et réserva un billet de train pour les montagnes du Nord-Ouest. Il se moquait éperdument qu'on puisse le prendre pour un fou et ne se gênait pas de raconter à tout venant que le Créateur, que ce soit Dieu, l'Univers ou qui que ce soit d'autre, l'avait appelé à retourner vers la Nature, dans la montagne, dans la forêt, à la Source.

Il aboutit dans un petit hameau où il resta quelques jours afin d'habituer ses voies respiratoires à ce climat plus frais et humide, en attendant de commencer son grand périple. Un jour, alors qu'il était assis sous le porche du rustique hôtel où il restait, le chapeau vissé sur la tête, la barbe parfaitement taillée et le regard attaché à l'horizon, une jeune femme parut. Elle n'avait pas grand chose, un short, une chemise, une casquette et un petit sac à dos. Son visage arborait un grand sourire. Pas un sourire forcé, pas un sourire hilare, mais un sourire simple et vrai, un sourire venant de l'intérieur, un sourire rayonnant de lumière, un sourire surpassant toute possession. Elle le salua comme on ne l'avait jamais salué, sincèrement, en plongeant ses yeux droits dans les

siens, et il en fut chamboulé. Elle s'assit près de lui et ils entamèrent une conversation. Chuck fut subjugué d'entendre son projet à elle mais celle-ci ne semblait pas y apporter une grande importance. Elle parvint d'ailleurs rapidement à détourner l'attention sur lui. Chuck commença son histoire et sans s'en rendre compte, se sentant écouté, raconta son accident dans les moindres détails. Il se livra tout entier, sans crainte de jugement, en ayant pour la première fois l'impression d'être compris. Il témoigna de son parcours bien éloigné de la sainteté et comment il s'était senti appelé dans cet endroit, dans ces montagnes, dans ces bois, par celui qu'il appelait le Créateur. Subjugué par l'itinéraire, la simplicité, l'humilité, la ténacité, la sensibilité, et l'attention de son interlocutrice, en échange de son écoute sereine et sans faille, il essaya de lui offrir tout ce qu'il pouvait. Il n'arrivait pas à trouver quelques choses à la hauteur de son admiration et de sa reconnaissance. Inconsciemment, il tenta de garder cette présence auprès de lui mais la jeune femme finit par remettre son sac sur ses épaules et le salua. Alors qu'il s'agitait à lui chercher encore un présent, elle lui glissa paisiblement :

- "Tu m'as fait le plus beau des cadeaux en me parlant du fond de ton coeur, je n'ai besoin de rien d'autre."

Chuck plongea dans un état contemplatif, à la fois empli de joie et bercé de nostalgie. Il se demanda s'il avait véritablement rencontré cet être dans le monde matériel ou si c'était une nouvelle expérience dans cet autre niveau de conscience. Peu importe au final. Le paysage s'illumina d'orange et il contempla l'humidité matinale s'évaporer doucement, se répandre en bancs de brouillards roses et féeriquement s'accrocher aux flancs des montagnes. Une larme coula le long de sa joue alors que le soleil émergeait de l'horizon. Il attendit qu'elle sèche à la caresse des doux rayons automnaux et se leva. Il enfila son sac à dos et entra dans la forêt.

Cette histoire vous a plu? N'hésitez pas à me le faire savoir ou me communiquer tout autre commentaire via: [tomdwilde@gmail.com](mailto:tomdwilde@gmail.com)